

Mais peut-on espérer avoir toujours au plus haut degré l'art si difficile de plaire en instruisant ! Et d'ailleurs, peut-on se dissimuler que tout le zèle, tout le savoir-faire du maître aura constamment à attaquer la légèreté de presque tous les enfants, la paresse de plusieurs, la mauvaise volonté de quelques-uns ?

Qu'il ne se borne donc pas à un seul moyen d'influence, mais qu'il appelle à lui toutes les ressources que peuvent lui fournir sa position et son caractère. Avant tout, qu'il s'efforce de se concilier l'amour et le respect des élèves, afin que ces deux sentiments réunis soient pour lui le fondement d'un haut et inébranlable ascendant. Dans un temps comme le nôtre, où toute autorité supérieure semble chanceler et s'ébranler dans sa base, il faut que ce soit par l'autorité que le maître règle la conduite de l'école.

C'est une idée fautive en théorie, dangereuse en pratique, que de s'imaginer que les enfants doivent être menés sans l'autorité, par la seule persuasion morale. Sans doute, il est bon quelquefois de substituer des explications à des ordres précis ; mais il faut que les enfants sachent qu'il y a une autorité qu'il doivent accepter, même quand ils n'en verraient pas les motifs. Jamais une éducation ne sera complètement bonne, quand elle n'aura pas eu pour résultat d'enseigner aux enfants à se soumettre au pouvoir. Il y a des moments dans le cours d'une éducation, et même dans tout le cours de la vie, où le délai qu'exigent les raisonnements suffiraient seuls pour nous faire tomber dans le danger que nous voudrions éviter, et où il est indispensable que nous cédions à l'autorité sans faire une remarque. Que l'on se souvienne bien au reste qu'il n'est pas nécessaire que le pouvoir se déploie toujours avec un grand appareil. Il n'est pas détruit par cela seul qu'il ne se manifeste pas. Le gouvernement a d'immenses magasins d'armes, il a de nombreuses armées ; mais il n'en fait pas constamment usage pour obtenir l'obéissance. Un de ses agents va vous demander le paiement d'une contribution : il ne porte pas d'armes, il n'a pas de troupes à sa suite. Il se présente à vous avec politesse et civilité. Mais vous savez que, si vous vous refusez à ses justes réclamations, si vous persistez dans votre

refus, la force publique agira contre vous avec sa puissante énergie.

J. C. GIRARD, Inst.

Napierville, Avril 1885.

N.-B.—Le manque d'espace nous a empêché de publier plus tôt le travail de M. Girard.



PARTIE PRATIQUE

I

DEVOIR D'INVENTION

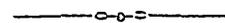


L'élève ajoutera un complément direct à chacun des verbes suivants.

Il faut cacheter —, faucher —, sarcler —, piocher —, nettoyer —, blanchir —, boutonner —, consoler —, arroser —, faire cuire —, ferrer —, paver —, panser —, régler —, graisser —, traire —, secourir —, arracher —, dévider —, marquer —, craindre —, respecter —, vaincre —, enfiler —, nourrir —, plaindre —.

CORRIGÉ

Il faut cacheter *les lettres*, faucher *le fourrage*, sarcler *le jardin*, piocher *le terrain*, nettoyer *les chambres*, blanchir *les murs*, boutonner *les habits*, consoler *les affligés*, arroser *les fleurs*, faire cuire *les aliments*, ferrer *les chevaux*, paver *les rues*, panser *les blessés*, régler *les cahiers*, graisser *les roues*, traire *les vaches*, secourir *les malheureux*, arracher *les mauvaises herbes*, dévider *la laine*, marquer *le linge*, craindre *Dieu*, respecter *les vieillards*, vaincre *ses mauvais penchants*, enfiler *les aiguilles*, nourrir *les bestiaux*, plaindre *les malheureux*.



II

DICTÉE



DU BONHEUR

Voulez-vous vivre heureux et sage ? N'attachez votre cœur qu'à la beauté qui ne périt point ;